

# Le suivi de l'Outarde canepetière (*Tetrax tetrax*) en Dordogne : bilan et perspectives

Frank Jouandoudet



L'Outarde canepetière (*Tetrax tetrax*), espèce mondialement menacée, subsiste encore dans le département de la Dordogne (Bonnet, 1993 ; Boutin & Métails, 1995 ; Jolivet, 1996, 1997, 2001). Nous proposons un point des connaissances sur sa biologie dans cette région et sur les actions menées pour enrayer sa disparition.

## Synthèse des connaissances

L'Outarde canepetière, est une espèce caractéristique des steppes. Uniquement présente dans le Paléarctique occidental, deux populations distinctes se partagent la zone de répartition. L'une orientale, centrée sur la Russie du delta de la Volga, l'autre, occidentale, répartie en France, Péninsule Ibérique, Italie et Maroc. En Europe de l'Ouest, ses habitats originels ayant considérablement régressés, l'espèce sut trouver des milieux de substitution dans la matrice agricole.

Les plateaux céréaliers du Périgord en sont une belle illustration. Si nous ne disposons, à l'heure actuelle, d'aucun document sur sa répartition historique dans ce département, de nombreux témoignages d'agriculteurs montrent qu'elle était très commune sur les deux plateaux de Faux (dans l'Issigeacois, au sud de Bergerac) et de Cherval (dans le Verteillacois, au nord de Ribérac). Un suivi attentif de ces sites depuis les années 1990 a permis de réunir un certain nombre de connaissances (Prud'homme, 1998).

Vue du plateau de Faux, où l'espèce a récemment disparu. La trop grande taille du parcellaire est l'une des principales causes de raréfaction de l'Outarde canepetière.

Photo : D. Morel

## Phénologie des observations

Oiseau migrateur qui hiverne dans les plaines espagnoles d'Estrémadure et autour de Madrid, l'Outarde canepetière arrive chez nous de la fin du mois de mars à la fin du mois d'avril. Les oiseaux restent en groupe les premiers jours de leur arrivée et sont extrêmement discrets. Par exemple, deux mâles et une femelle sont vus ensemble le 15 avril 1996 à Goût-Rossignol, sans aucune délimitation de territoire.

Après cette période d'installation, les mâles retrouvent leur territoire ou en occupent un nouveau et se font alors entendre aux heures les moins chaudes de la journée : matinée et soirée. Ces chants durent de mi-avril à début juillet. Les mâles célibataires chantent plus longtemps mais guère après la mi-juillet.

Les pontes sont relativement tardives : les femelles disparaissent alors la plupart du temps début juin. Par exemple, dans le Verteillacois, en 1998, une femelle "disparaît" le 3 juin jusqu'au 1er juillet, de retour en famille, avec un mâle et 3 poussins. Sur un autre site, une femelle couve du 19 juin au 5 juillet avec des poussins éclos le 4 juillet, tandis qu'une troisième femelle reste au nid jusqu'au 11 juillet avec éclosion d'un seul œuf ce jour-là. La destruction de la première couvée explique sans doute cet écart de dates.



Durant l'élevage des jeunes, les oiseaux sont encore très discrets et très peu d'observations sont possibles. Les oiseaux se regroupent ensuite à la mi-août pour migrer vers la fin septembre. Nos dernières observations datent du 11 septembre mais nous limitons tout dérangement en période de chasse !! Seuls des individus malades peuvent être contactés l'hiver, comme un oiseau le 2 décembre 1996 à Cherval, visiblement en bout de course.

### Choix des territoires

Les Outardes sont liées aux écosystèmes de plaine bien ensoleillés, secs et chauds. Les mâles recherchent des places de chant bien en vue, sur des hauteurs dégagées. Les semis de maïs ou de tournesol sont privilégiés. La proximité de luzernière ou de jachère est indispensable pour la recherche de nourriture : les feuilles de luzerne ou de petit pois sont dévorés avec appétit par les adultes, tandis que les vers, mollusques et insectes sont un appoint essentiel aux jeunes. L'observation d'un beau mâle qui alternativement, chante et arrache des feuilles de luzerne avec la même énergie est tout un spectacle. Les nids sont placés dans ces mêmes milieux herbacés qui offrent le couvert et la nourriture.

La fidélité des mâles à leur place de chant n'est pas une légende. Les mêmes sites sont occupés dans le Verteillacois depuis le début du suivi. Quand un semis ne convient pas à un mâle (si la couverture végétale est trop haute), il choisit un site proche et ne perd pas une occasion de retourner chanter sur l'ancien si les conditions le permettent. L'exemple le plus frappant est en 1998, 1999 et 2000 l'apparition, à Faux, d'un mâle chanteur, vers la mi-juin, alors qu'un mâle disparaissait à Verteillac. Il devait retourner sur ce site en redescendant de Verteillac où il n'avait pas dû trouver de femelle.

### Observations de comportements

Les outardes vivent en groupe, hormis pendant la période d'accouplement, durant laquelle les mâles défendent un territoire. La taille de ce dernier est autour de cinq hectares, parfois moins. Après la mue et la perte du plumage nuptial, les groupes se cantonnent sur des territoires de 50 à 200 hectares. La très faible densité de la population du Verteillacois induit des comportements spécifiques dans l'appariement des oiseaux. Ainsi, à Faux, des mâles, sans femelle, tentaient de s'accoupler tandis qu'à Verteillac, les ménages à 3 sont fréquents : en 2001, deux groupes sont constitués respectivement de 2 mâles et d'une femelle, et d'un mâle et de 2 femelles. Quant aux immatures, ils survolent les territoires, sans déclencher d'hostilité marquée du mâle dominant.

### Historique des effectifs

**Effectifs aux environs de Faux** (P. Durand, *in litt.*) :

1990 : 17 individus dont 3 mâles chanteurs  
 1991 : 10 individus dont 3 mâles chanteurs  
 1992 : 5 individus dont 2-3 mâles chanteurs  
 1993-1994 : 1 mâle chanteur



Outarde mâle  
 Dessin :  
 Claire Duriez GODS  
<http://gods.free.fr>

1996 : 1 mâle chanteur, dernière nidification connue  
 1997-2001 : 0 femelle, 1 mâle isolé, par intermittance

### Effectifs de Verteillac :

1976-1995 : aucune donnée fiable (Bonnet, 1993)  
 1995 : 1 femelle, 2 mâles  
 1996 : 1 femelle, 2 mâles, 1 immature  
 1997 : 2 femelles, 4 mâles, 2 immatures  
 1998 : 3 femelles, 4 mâles, 3 immatures  
 1999 : 2 femelles, 3 mâles, 2 immatures  
 2000 : 2 femelles, 3 mâles, 2 immatures  
 2001 : 3 femelles, 3 mâles

Ces données correspondent aux effectifs de septembre, incluant les jeunes de l'année

### Discussion

Les chiffres présentés ici appellent plusieurs remarques. D'abord, la population de Faux a disparu rapidement alors que celle de Verteillac semble stabilisée avec des effectifs limités. L'isolement de cette première population en est la cause. Les oiseaux du Nord se trouvent sur la même carte IGN au 1/25000 que les populations les plus méridionales du noyau charentais. Des échanges de territoire ne sont pas exclus et relativisent la fidélité au site des oiseaux. Nous pensons que les Outardes périgourdines passent l'hiver avec d'autres populations et font sans doute avec elles leur trajet migratoire. Ensuite, le nombre d'oiseaux partis en septembre est régulièrement plus élevé depuis 1998 que le nombre d'oiseaux de retour au printemps, ce qui montre un pourcentage élevé de disparition en migration. Enfin, même si cette micro population se maintient, elle ne parvient pas à reconstituer des effectifs suffisants pour se maintenir encore longtemps.

Les causes de ce déclin sont bien connues et pourraient même se résumer en un mot : la faim !

Les méthodes agricoles modernes ont supprimé directement (herbicides, insecticides...) ou indirectement (arrachage des haies, disparition des prairies à herbe pour l'élevage au profit des céréales...) les ressources alimentaires de la plupart des oiseaux des plaines, et l'Outarde en premier. De façon plus anecdotique mais non sans effet, l'irrigation intensive est elle aussi néfaste : les jeunes oiseaux

peuvent se retrouver avec les pattes engluées de terre séchée et devenir des proies faciles pour les prédateurs. Un agriculteur a aussi confié un jour de 1996 à l'ONC un mâle d'Outarde assommé par un jet d'arrosage et qui a été relâché une fois sec (J.M. Desforge et Y. Cambon, *in litt.*). L'irrigation peut aussi causer l'inondation des pontes et donc leur perte.

#### Actions menées : bilan et perspective

1995-1996 : Enquête nationale LPO-ONC

1997 : contacts LPO/C.G 24, émission de radio, articles de presse

1998 : Etude de F. Prudhomme sur le l'avifaune et le système agricole (réalisation d'une affiche, d'un dépliant et d'un CD audio), surveillance des sites.

1999 : Etude de P.Laporte sur un diagnostic des mesures agri-environnementales, surveillance des sites, réalisation d'un livret pédagogique, dont une version nationale est désormais disponible auprès de la LPO (L. Couzi).

2000 : surveillance des sites , animation auprès des agriculteurs (F. Ibanez), réalisation du cahier des charges des Contrats Territoriaux d'Exploitation (L. Couzi).

2001 : surveillance des sites, animation scolaire et contacts avec la Chambre d'Agriculture et la DDA, réalisation d'une étude sur le plateau de Faux (M. Bourriau).

#### Mesures agri-environnementales préconisées

Il s'agit des mesures-types :

- Amélioration et raisonnement d'une jachère PAC,
- Reconversion d'une culture arable en culture d'intérêt faunistique et floristique,
- Transformation d'une culture de luzerne en luzerne "Outarde",
- Implantation de bandes enherbées.

Ces trois mesures visent à accroître la qualité des parcelles en limitant les intrants et les interventions humaines. Elles doivent permettre de casser les blocs de cultures, accroître l'effet de lisière, et ainsi assurer l'augmentation de la biodiversité, garante de la ressource alimentaire de l'outarde et de toutes les espèces associées. Elles s'appuient sur une plus grande disponibilité des

agriculteurs à conventionner sur des jachères.

Mais elles ne peuvent avoir d'effets que si un grand nombre d'hectares est ainsi préservé. Aujourd'hui, un propriétaire a choisi de s'impliquer concrètement dans la démarche en contractualisant sur les jachères "Faune Sauvage".

#### Conclusion

Depuis 6 ans, les actions se multiplient à la fois dans le domaine de l'animation et de la négociation avec le monde agricole, grâce au soutien financier de la DIREN (Direction Régionale de l'Environnement) et du Conseil Général. Les deux sites du nord et du sud sont surveillés et " travaillés ". Comme partout en France, l'avenir de l'Outarde est pourtant fort compromis : les politiques agricoles lui sont trop néfastes. Mais même sa disparition, signe évident d'un appauvrissement de la qualité écologique des plaines agricoles, ne saurait signifier l'arrêt des actions de protection. L'outarde est la victime la plus symbolique d'un cortège faunistique (busards, oedicnème, perdrix, cailles, alouettes, bruants...) qu'elle ne doit pas non plus faire oublier.

#### Bibliographie :

Bonnet J.C. (1993). *Inventaire de l'avifaune observée en Dordogne (1976-1992)*, Sepanso ed.

Boutin J.M. & Métais M. (1995). *L'Outarde canepetière*, Eveil ed.

Jolivet C. (1996). L'Outarde canepetière en déclin en France : situation en 1995. *Ornithos* 3 (2), 73-77.

Jolivet C. (1997). L'Outarde canepetière en France : le déclin s'accroît. *Ornithos* 4 (2), 73-77.

Jolivet C. (2001). L'Outarde canepetière Tetrax tetrax en France. Statut de l'espèce à la fin du XXème siècle. *Ornithos* 8 (3), 89-95.

Prud'homme F. (1998). *Avifaune et systèmes agricoles sur la plaine céréalière du Verteuillacois*, LPO.



Nigelle de Damas (*Nigella damascena*)

Une plante messicole devenue rare dans le paysage agricole français. Verteillac (24), mai 2000.

Photo : L. Couzi